Camille Laurelli : Camille, tome 2

Laurence Arzel Nadal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25688>

DOI : [10.4000/critiquedart.25688](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25688)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurence Arzel Nadal, « Camille Laurelli : Camille, tome 2 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25688>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Camille Laurelli : Camille, tome 2

Laurence Arzel Nadal

- 1 Difficile de déterminer au premier abord à quoi nous avons affaire. Cela à la forme d'un livre et ressemblerait à une monographie de l'artiste contemporain Camille Laurelli, mais ce serait trop simple de le définir ainsi car l'objet est plus complexe. Bien sûr l'ensemble des œuvres de l'artiste est représenté, elles font d'ailleurs l'objet d'une « mise en ordre » thématique (« malentendus », « travail paresse », « classer-documenter », « surveillance-walkthrough »...) qui permet de s'orienter. Elles sont aussi intitulées et datées, et nous offrent un échantillon des moyens utilisés par l'artiste pour rendre et penser son univers : vidéos, captures d'écrans, photographies, montages performatifs.
- 2 Et puis il y a une autre dimension à prendre en compte, nous semble-t-il ; celle qui ferait de cet ouvrage un livre d'artiste contemporain de Camille Laurelli, sur l'œuvre de Camille Laurelli. Dire « livre d'artiste contemporain », c'est prendre la mesure d'un usage du livre qui ne s'y réduit pas – ou du moins qui ne se limite pas – à un simple contenant ou support d'idées ou d'images, mais qui est investi formellement à la manière dont Ed Ruscha tentait de faire basculer l'art dans l'univers du livre. Dimension critique donc de l'art et de son marché, qui répond en miroir aux œuvres de Camille Laurelli, qui d'ailleurs s'en amuse. Il suffit de lire la critique fictive mais effective (2009) d'Inès Sapin insérée dans l'ouvrage pour mesurer combien la démarche de l'artiste subvertit ses propres catégories. La critique est ainsi une fiction au service de l'œuvre. De cette présentation exhaustive des œuvres, nous retiendrons *Sablier* : des cendriers remplis de mégots qui nous parlent du temps, celui que nous perdons à contempler des ronds de fumée, ou peut-être une façon d'indiquer que « le tabac... tue ».